

L E S B O U R D O N S

par J. LECOMTE

En mai 1970, nous lançons par l'intermédiaire de l'O.P.I.E. un appel aux entomologistes amateurs sollicitant leur collaboration pour effectuer des recensements de Bourdons. Cet appel a été entendu et des renseignements très intéressants nous ont été fournis par une dizaine d'entomologistes. Je profite de cette occasion pour les remercier, souhaiter qu'ils continuent l'an prochain et que d'autres viennent grossir leurs rangs.

Bien entendu il est prématuré de donner les résultats de l'enquête, bien qu'environ 18.000 bourdons aient été recensés cette année, nous considérons que nous en sommes essentiellement à la mise au point des méthodes. Cependant déjà des différences très importantes dans la répartition des espèces dominantes ont pu être constatées et nous savons que les prochaines années nous permettront d'aller bien plus loin.

C'est dans cette perspective que je viens à nouveau vous parler des Bourdons afin de les faire mieux connaître et d'éveiller l'intérêt de nombreux amateurs pour ce groupe relativement délaissé dans notre pays.

Pour commencer rappelons encore une fois le rôle important que jouent ces insectes lorsqu'ils transportent du pollen, soit que l'on considère leur action vis à vis de productions ayant une valeur économique évidente, semences de trèfle violet par exemple, soit qu'on s'attache à leur action vis-à-vis de la flore sauvage. Celle-ci, en tant qu'élément essentiel de la chaîne trophique joue évidemment un rôle de premier plan dans les équilibres biocoenotiques. La pollinisation favorise les plantes à fleur et tous les êtres vivants qui se servent de ces végétaux comme abri, support et surtout nourriture ; or beaucoup de plantes dépendent des bourdons pour leur pollinisation, parfois ne peuvent se reproduire sans l'intervention de ces insectes.

D'autre part, je pense qu'on ne peut passer sous silence le fait que nos paysages sont animés par le vol d'un Bourdon comme ils peuvent l'être par celui des papillons ou des oiseaux et qu'à ce titre ces insectes aux brillantes couleurs, bruyants mais inoffensifs, mériteraient d'être protégés.

Ici, comme toujours, la protection commence par la connaissance. Il est naturellement inutile de décrire un Bourdon à des entomologistes, par contre le cycle biologique de l'espèce est peut être moins bien connu.

Prenons le printemps comme point de départ, une reine sort de sa cachette hivernale. C'est une femelle déjà fécondée qui est née l'été précédent et attendu d'avoir subi le froid de l'hiver et un réchauffement pour commencer ses activités de fondatrice. La date d'apparition de ces reines varie beaucoup. Les conditions climatiques de la région ou de l'année, la plus ou moins grande précocité de l'espèce et aussi des facteurs microclimatiques rentrent en ligne de compte. Souvent, on observe une bonne concordance avec certaines floraisons, ainsi dans la région parisienne voit-on souvent s'ouvrir les premiers chatons de saule au moment où les jeunes reines cherchent leur nourriture. Généralement Bombus pratorum est la première espèce à apparaître, suivie de peu par B. terrestris

Après quelques semaines passées à se nourrir, période pendant laquelle on assiste à un développement ovarien notable, la reine cherche un emplacement pour fonder son nid.

En général, les reines construisent leur nid dans des nids abandonnés de rongeurs ou d'oiseaux, mais il existe de nombreuses exceptions. De même, bien qu'on puisse, théoriquement distinguer les espèces qui nidifient en dessous du sol de celles qui préfèrent une situation plus élevée, on s'aperçoit qu'il existe une grande variabilité. Le plus constant est sans doute B. terrestris qui est très souvent attiré par des nids de rongeurs souterrains. Dans une enquête effectuée en Pologne, on a rencontré un seul nid de surface pour dix nids de B. terrestris installés classiquement entre 20 et 50 cm de profondeur.

Par contre Bombus agrorum est un nidificateur de surface, très éclectique dans ses choix. On cite ainsi, une vieille peau de mouton, un vieux soulier, un gant de laine, une boîte de conserve, un nid d'oiseau ou d'écureuil dans un arbre. Pourtant un très grand nombre d'individus adoptent une dépression sous la mousse ou dans l'herbe, ce qui constitue l'habitat typique de l'espèce.

Mais il existe des espèces, telles B. pratorum ou B. sylvarum qui construisent leurs nids dans des emplacements tellement variés et imprévisibles qu'il est impossible de donner une règle générale. On peut aussi se demander dans quel milieu les reines cherchent de préférence l'emplacement de leur nid. Certaines particularités commencent à être connues. Par exemple les jardins abandonnés sont souvent adoptés par B. agrorum et B. pratorum, tandis que B. hortorum préfère les talus.

La recherche des nids de bourdons, disons le entre parenthèses, est une occupation particulièrement attrayante qui peut se pratiquer avec succès dès le mois de Mai quand le nombre des ouvrières est suffisant. La méthode de chasse rationnelle est simple, elle ne demande que de la patience, une bonne oreille et une bonne vue. Il suffit de se promener silencieusement, en marquant des temps d'arrêt, à proximité d'éventuels sites de nidification et un peu avant le coucher du soleil. On a ainsi toute chance d'entendre et de voir les ouvrières regagnant le nid après le travail et de le repérer. Le repérage est d'ailleurs facilité par le fait que les sites de nidification ne sont souvent plus des secteurs de butinage au moment où les nids sont suffisamment développés pour que la capture soit intéressante. Ainsi un bourdonnement, à proximité d'un fossé, dépourvu de fleurs, indique presque sûrement la présence d'une colonie.

Cette colonie peut être laissée en paix, elle peut aussi être transférée dans une ruchette et élevée en conditions contrôlées elle ne devrait jamais être détruite pour satisfaire une curiosité sans doute légitime mais dangereuse.

Le prélèvement de la colonie doit s'effectuer avec beaucoup de précautions. On déterre le nid à l'aide d'instruments et le plus doucement possible. Ensuite, on place ce nid dans une boîte de bois de quinze à vingt centimètres de côté, on referme le couvercle et à l'aide d'un filet on récolte les individus qui tournent en rond ou qui se posent à l'emplacement de l'excavation. Ces individus, un par un, sont introduits dans la boîte, à l'aide d'une pince souple par un trou du diamètre d'un doigt aménagé comme porte à la ruchette et bien entendu bouché pour l'instant.

Le nid est ensuite porté à l'emplacement où on désire l'observer, si possible dans une situation analogue à celle qu'il occupait et au moins à un kilomètre du précédent emplacement.

On peut d'ailleurs retourner le lendemain recueillir les quelques individus échappés lors du prélèvement surtout si celui ci a eu lieu dans la journée. Si le nouvel emplacement n'était pas assez éloigné il faudrait recommencer sans cesse ce travail, beaucoup d'insectes revenant inlassablement à leur premier domicile.

Dernière remarque, si le nid est peuplé un voile d'apiculteur n'est pas inutile car le Bourdon possède un aiguillon et s'en sert quelquefois quand on perturbe ainsi sa vie privée.

Cependant cette digression au sujet des emplacements choisis par la reine nous a amené à considérer des nids déjà peuplés alors que nous n'en étions pas encore là.

L'emplacement du nid est trouvé, il faut encore que la reine puisse former la nouvelle colonie.

A suivre